

Exhibition de la société d'horticulture du comté de l'Islet.—La Société d'horticulture du comté de l'Islet aura son exhibition de fruits, de légumes, etc., à St-Jean Port-Joli, dans la matinée du 27 septembre courant. Afin de rendre cette exhibition plus importante et avantageuse à un plus grand nombre de cultivateurs, les directeurs de la société d'horticulture du comté de l'Islet invitent les cultivateurs du comté de Kamouraska, à y prendre part en y exposant les produits du jardinage et du verger. Par un privilège spécial, ils n'auront pas d'entrée à payer pour avoir droit de concourir à cette exhibition.

Le prix du foin canadien trop élevé.—L'administration du syndicat Central des Agriculteurs du Canada, qui a ses bureaux rue St-Jacques, à Montréal, fait part au public de la lettre suivante, que lui a adressée de Paris le comte de Turenne :

Paris, 31 août 1893.

Cher monsieur,

Il vient de m'être donné lecture d'une correspondance dans laquelle vous offrez de vendre du foin canadien. Je crois utile de vous faire savoir que les agriculteurs de France qui ont déjà acheté de ce foin lui reprochent de n'être pas de très bonne qualité. La denrée reçue jusqu'ici du Dominion est commune et le prix en est trop élevé.

Aussi lui préfèrent-ils le foin de Russie qui est beaucoup plus odorant, contient une notable partie de timothy et est vendu à un prix inférieur.

La Russie, paraît-il, peut fournir à la France toutes les quantités dont celle-ci a besoin. Dans l'intérêt du Canada les indications qui précèdent devraient être mises sous les yeux du public, car si les prétentions des fermiers de notre région se perpétuent, il n'est pas douteux que les expéditions de foin canadien à destination de l'Europe cesseront totalement d'ici à quelques semaines.

(Signé) Comte DE TURENNE.

CAUSERIE AGRICOLE

Pourquoi l'agriculture ne paye pas

Personne ne saurait admettre qu'avec la facilité que les colons possèdent de s'établir sur une terre, et qu'il y a même d'acquérir des fermes en partie défrichées, à de bonnes conditions, l'agriculture ne puisse offrir tous les avantages possibles de bien-être et autrement assurés que le travail des manufactures ou de n'importe quelle industrie. D'ordinaire lorsqu'une ferme est en vente, c'est que pour une raison ou pour une autre, les travaux de culture y ont été grandement négligés, faits sans discernement, et que pour lui donner son ancienne fer-

tilité elle exige les soins d'un autre propriétaire qui possède toutes les connaissances requises pour bien cultiver et en tirer avantageusement parti.

A l'égard de la culture comme des autres industries, il importe de ne pas faire les choses qu'à demi. Une valeur de trois piastres ne saurait être comparée à celle de cinq piastres ; de même qu'un travail dont la durée n'a été que de trois jours, quoiqu'il eût fallu cinq jours pour le bien exécuter, ne pourrait être qu'un travail trop précipité et susceptible d'aucun bon résultat. Il est peu de cultivateurs qui se figurent qu'une terre cultivée avec le plus grand soin possible, puisse produire cinq fois plus que celle dont la culture aurait été absolument négligée.

Il en est de même du verger. Quelque soit la dépense faite par un cultivateur pour achat d'arbres fruitiers et les frais de plantation, si par la suite ce verger est négligé quant aux soins de culture à lui donner, les arbres ne seront pas loin d'annoncer un état de dépérissement complet ; outre leurs mauvaises formes, de nombreux rejetons pousseront aux pieds des arbres ; ces rejetons serviront à épuiser l'arbre outre mesure, et ils seront de plus un refuge permanent aux insectes de toutes sortes qui par la suite seront les destructeurs des arbres comme du peu de fruits qu'ils produiront. C'est alors que le cultivateur cessera entièrement d'entretenir son verger et qu'il regrettera les dépenses faites pour son établissement dans le voisinage de la ferme.

A l'égard d'une ferme dont les plans d'opération ne sont pas tracés à l'avance ; là où le cultivateur n'exerce aucune direction pour les différents travaux de culture, là où il ne porte aucune attention non seulement aux détails généraux de la ferme, mais aux soins minutieux qu'elle requiert ; là où le plus souvent les ordres donnés le soir pour certains travaux de culture à être exécutés le lendemain ne sont faits que le surlendemain par les ouvriers, et et même plusieurs jours après, etc., le cultivateur, propriétaire d'une ferme ainsi dirigée, ne peut espérer aucun bon résultat de son exploitation agricole ; non seulement, il n'en obtiendra aucun profit, mais cette ferme deviendra de plus en plus à l'état d'abandon, jusqu'à ce que la nécessité le forcera de la vendre pour moins de la moitié de sa valeur.

Si actuellement il y a des cultivateurs qui ont lieu de se plaindre que l'agriculture ne paye pas, rien ne les empêche de visiter les autres fermes pour se rendre compte de la cause de leur insuccès. C'est au moment où les récoltes de toutes sortes